

Perspectives pour penser, créer et agir les féminismes dans le champ religieux

Anne LÉTOURNEAU *

Marie-Andée ROY **

Au XXI^e siècle, le champ religieux, à travers ses manifestations tant symboliques que rituelles et organisationnelles, demeure sans contredit un lieu d'affirmation et de régénération du patriarcat. Cependant, il peut aussi constituer un lieu de transgression de ce pouvoir patriarcal et un espace d'affirmation des idéaux de liberté et d'égalité des sexes. L'engagement des femmes et des féministes dans le domaine religieux témoigne des pratiques de résistance et d'innovation dans un contexte marqué par la domination et l'aliénation. Ce numéro de *Religiologiques* se propose d'explorer les discours, les pratiques et les symboles réinvestis par les femmes et les personnes « queer »¹. Il fait suite au colloque « Penser, créer et agir les féminismes dans le champ religieux », organisé dans le cadre du Congrès international des recherches féministes dans la francophonie (CIRFF) en août 2015, à l'Université du Québec à Montréal.

** Anne Létourneau est professeure adjointe à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal.

* Marie-Andrée Roy est professeure titulaire et directrice du département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est membre de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'UQAM et du Réseau québécois en études féministes (REQEF).

¹ Voir l'article de Martin Lepage.

Dans l'article « Religion » de la récente *Encyclopédie critique du genre*, Béatrice de Gasquet constate qu'existe « un impensé laïc au sein du féminisme, non spécifique à la France » (2016 : 559). Elle remarque que, jusqu'à tout récemment, les études féministes francophones reléguaient souvent la religion à la seule fonction de vecteur de transmission du patriarcat. Une telle équation semblait très difficile à dépasser. Malgré sa justesse, cette observation mérite quelques nuances, notamment pour le contexte québécois. D'abord, des historiennes du mouvement des femmes ont bien montré que l'amalgame entre féminisme et sécularisation est récent. En effet, de Christine de Pizan à Marie Gérin-Lajoie, en passant par Elizabeth Cady Stanton et Sojourner Truth, la dimension religieuse fut au cœur de l'engagement militant de nombre de précurseuses et pionnières du mouvement des femmes. Ensuite, comme le notent Micheline Dumont et Louise Toupin dans leur anthologie consacrée à la pensée féministe au Québec, « la prépondérance des arguments religieux dans le discours féministe est flagrante jusqu'aux années 1960 » (2003 : 22). Ces remarques permettent de montrer les rapports pluriels des féminismes militants et/ou universitaires avec les religions en fonction de considérations historiques, nationales, etc. La politologue Caroline Jacquet a d'ailleurs récemment montré que l'adoption d'une posture « pro-laïcité » par certains groupes féministes s'est surtout faite à partir des années 1990 au Québec (2017 : 479–480). Pas avant !

N'empêche, l'engagement religieux des femmes comme domaine de savoir a longtemps fait l'objet d'une double marginalisation dans le champ des études féministes, mais aussi des études religieuses en Europe comme en Amérique du Nord.

Néanmoins, en marge de ces grandes tendances à l'exclusion du fait religieux « féminin », une critique féministe systématique du christianisme a vu le jour au Québec dès les années 1970. En effet, *L'autre Parole. Collective féministe et chrétienne*², un groupe de femmes chrétiennes et féministes, est cofondée en 1976 par Monique Dumais, Louise Melançon et Marie-Andrée Roy. Plusieurs étudiantes et professeures en font partie. Elles écrivent, créent et dénoncent hors de tout contrôle ecclésial³. Ainsi, bien que

² Voir leur site web, <http://www.lautreparole.org>.

³ Cf. Roy (1983) dans Dumont et Toupin (2003 : 663).

le champ des études féministes francophones ait pris un certain temps avant d'adopter un point de vue plus nuancé sur la thématique « femmes et religions », plusieurs pionnières dans l'espace francophone – dont les membres de *L'autre Parole* – entreprenaient déjà un travail tenant compte de la subjectivité des actrices et non plus seulement du poids des institutions religieuses (Gasquet, 2016 : 564). Parmi les pionnières québécoises, on retrouve non seulement les théologiennes Élisabeth J. Lacelle (1979), Monique Dumais (2007), Marie Gratton, Pierrette Daviau (2012, 2018), l'exégète Olivette Genest (1990), la professeure en sciences des religions Anita Caron (1991), mais aussi des spécialistes des sciences humaines et sociales telles que Denise Veillette (1995), Danielle Juteau et Nicole Laurin (1997).

Dans le monde francophone, ces pionnières ont ouvert la voie aux recherches d'historiennes, de sociologues des religions et de théologiennes engagées en études féministes : on pense par exemple à Florence Rochefort (2007), Marie-Andrée Roy (1996, 2001), Denise Couture, Fatou Sow (2005), Béatrice de Gasquet, Stéphanie Latte Abdallah (2012), Zahra Ali (2012)⁴, etc. La recherche, d'abord centrée sur l'expérience chrétienne, s'est par la suite ouverte de plus en plus aux autres traditions religieuses, notamment le judaïsme et l'islam⁵, et à l'expérience féministe interreligieuse (Couture, 2018).

En effet, la reconnaissance à la fois d'une pluralité d'expressions et d'expériences du religieux (Gasquet, 2016) et d'une diversité de postures féministes (Cirstocea et Giraud, 2015), a contribué à repenser les rapports entre genre et religions en sciences humaines et en sciences sociales. En effet, les femmes s'engagent de différentes manières dans le champ religieux et leurs expériences ne sauraient être réduites à un simple constat d'aliénation. Loin d'être de simples « victimes » d'institutions religieuses, les femmes pratiquantes et croyantes sont des « sujettes » religieuses à part entière. En études féministes – et en sciences sociales –, on a longtemps douté que les religions produisent autre chose que de la

⁴ La bibliographie regroupant quelques références aux travaux de ces chercheuses est sélective et non exhaustive.

⁵ On se doit de noter le travail pionnier de Fatima Mernissi dans le domaine de la sociologie de l'islam et des femmes, notamment son étude de 1983.

contrainte. Aux yeux d'une frange de militantes et de théoriciennes, en particulier celles issues des sociétés occidentales sécularisées, certaines traditions religieuses – notamment l'islam réduit au foulard – incarnent, encore aujourd'hui, l'impossible rencontre entre le féminisme et la religion. Pourtant, comme le rappelle Rokhaya Diallo : « il est urgent de rappeler que le fait d'être féministe n'a pas de lien particulier avec une culture ou avec une religion quelle qu'elle soit » (2013 : 32). La vision monolithique et essentialiste (cf. Jacquet, 2017) de la religion qui règne dans certains milieux féministes tend aujourd'hui à s'effriter.

Ces nouvelles manières d'appréhender le religieux mènent par ailleurs à prendre en considération l'ethnocentrisme sous-jacent non seulement à cette vision des religions, mais aussi à l'idée selon laquelle la laïcité serait « garante supposée de l'avancement de la cause féministe » (Touati, 2006 : 108), signant l'impossibilité d'un féminisme religieux. La théorie de l'intersectionnalité, terme forgé par Kimberlé Crenshaw, a grandement contribué à ouvrir la discussion sur le pluralisme au sein du féminisme comme « processus de 'dé-monopolisation' » (2015 : 32) face à un féminisme occidental et laïc qui se définit comme une donnée universelle, la norme et la référence pour penser l'émancipation et l'égalité. Ce travail de *pluralisation* au sein du féminisme – d'ailleurs amorcé par les féminismes radical, noir et lesbien dès les années 1970 – mène notamment à la reconnaissance d'autres luttes tenant compte non seulement du genre, mais aussi d'autres rapports sociaux : la classe, le handicap, la race et l'ethnicité, mais aussi la religion (Cirstocea et Giraud, 2015 : 33).

Ce numéro s'inscrit dans le prolongement de ce renouvellement de la recherche et propose une série de réflexions et d'explorations autour des thèmes du genre et de la religion.

À partir des résultats de recherche de terrain, Aurélien M. Mokoko Gampiot et Karima Djennane Haouchene abordent la question de l'implication féminine ou féministe dans des communautés religieuses spécifiques : l'église kimbanguiste en contexte diasporique et l'islam étasunien.

Mokoko Gampiot propose une exploration des rôles féminins dans l'église kimbanguiste, l'une des plus importantes Églises

africaines indépendantes en Afrique centrale (République démocratique du Congo, Congo-Brazzaville et Angola). Il s'intéresse en particulier à la reconfiguration des positions de ces femmes en contexte diasporique européen ou nord-américain, notamment en ce qui a trait aux rapports sociaux de sexe à l'église et dans la sphère privée. Comment ces femmes migrantes – et leurs filles – négocient-elles leur appartenance à un « double système de valeurs » ?

S'appuyant sur une étude qualitative menée aux États-Unis, dans les régions de New York et de Washington D.C., l'article de Djennane Haouchene porte sur le développement d'un féminisme islamique en contexte étasunien, en particulier l'engagement de militantes de terrain dans différentes organisations féminines. Dans une étude très détaillée, l'autrice explore notamment le rapport au féminisme de ces femmes musulmanes engagées, l'influence transnationale de ce militantisme et la lutte de certaines pour une meilleure inclusion au sein des mosquées.

Patrick Snyder et Anne Létourneau s'intéressent, pour leur part, à la fois aux représentations féminines que l'on retrouve associées au religieux et aux approches féministes qui permettent d'en renouveler l'interprétation.

Snyder explore la culture matérielle au fondement du mythe contemporain de la Déesse-mère. De nombreuses statuettes féminines du paléolithique supérieur et du néolithique ont longtemps été utilisées comme « preuves » de cette tradition ancienne. Tout en reconnaissant les apports, notamment épistémologiques, des premiers travaux féministes ayant mené à l'émergence d'un Mouvement de la Déesse dans les années 1970–1980, Snyder explore les nouvelles critiques féministes produites par des archéologues et des historiennes à partir de ces objets. On y remet en question l'interprétation des figurines féminines anciennes à partir d'une grille interprétative jugée essentialisante et homogénéisante.

Létourneau propose une initiation à l'exégèse féministe postcoloniale de la Bible. Le récit de la reine de Saba (1 R 10,1-13) permet de montrer la pertinence de cette herméneutique en exégèse contemporaine. La reine étrangère présente une identité en tensions face au grand roi Salomon : elle collabore tout en lui résistant, le

loue tout en le critiquant à mots couverts. Sa visite est l'occasion de montrer sa sagesse et non celle du roi ! Une brève incursion dans l'histoire de la réception permet d'ailleurs d'insister sur cette sagesse qu'on lui reconnaît d'emblée hors du texte biblique.

Deux contributions de ce numéro thématique portent sur des réalités individuelles plus intimes, de l'ordre de la croyance et du rite.

Le texte de Marie-Noëlle Bélanger-Lévesque nous mène du côté de la naissance en tant que rite porteur de sens pour les nouveaux parents. Des entrevues menées dans le cadre du projet de recherche de SPIN (SPIritualité et Naissance), un groupe multidisciplinaire en théologie et en médecine de l'Université de Sherbrooke, ont permis à l'autrice d'interroger des parents sur la naissance comme expérience spirituelle en contexte hospitalier. Bélanger-Lévesque propose par la suite une relecture féministe de sa démarche de recherche.

À partir d'une perspective psychologique, Mona Abbondanza réfléchit à la difficile conciliation des croyances religieuses et des convictions féministes chez une même personne. Elle produit une étude de cas à partir de la vie et des écrits de la religieuse catholique et féministe Joan Chittister. C'est l'occasion de faire une brève analyse de discours en utilisant la théorie de l'identité supra-ordonnée.

Une dernière contribution de ce numéro thématique porte sur des pratiques d'affirmation féministe au sein de l'Église catholique.

En faisant appel aux ressources des théories de l'agentivité et du féminisme matérialiste, Marie-Andrée Roy analyse des pratiques de résistance et de transgression mises en œuvre par des femmes catholiques, au sein de différentes organisations, au sujet des ministères ordonnés dont elles sont exclues. Elle identifie les forces et les limites des stratégies déployées pour la reconnaissance de l'égalité des sexes à travers les revendications et la « performance » du diaconat et du sacerdoce.

L'article Hors Thème de Martin Lepage n'est pas sans lien avec le thème du numéro. Ce dernier aborde la question de l'articulation des différentes facettes de l'identité – notamment l'identité de genre et l'orientation sexuelle – dans la quête d'authenticité de néo-païens LGBTQ à Montréal.

Bibliographie

- ALI, Zahra. 2012. *Féminismes islamiques*. Paris : La Fabrique.
- CARON, Anita (dir.). 1991. *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal : VLB.
- CIRSTOCEA, Ioana et Isabelle GIRAUD. 2015. « Pluralisme dans les mouvements féministes contemporains ». *L'Homme et la société*, vol. 4, no 198, p. 29–49.
- COUTURE, Denise. 2018. « L'interreligieux féministe comme pratique constructive de justice relationnelle. Analyse à partir du contexte québécois ». Dans *Femmes, féminismes et religions dans les Amériques*, sous la dir. de Blandine CHELINI-PONT et Florence ROCHEFORT, p. 121–131. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.
- CRENSHAW, Kimberlé W. 2005 [1994]. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », traduit par Oristelle BONIS. *Cahiers du Genre*, vol. 2, no 39, p. 51–82.
- DAVIAU, Pierrette et Élisabeth PARMENTIER. 2012. *Marthe et Marie en concurrence ? Des Pères de l'Église aux commentaires féministes*. Montréal : Médiaspaul.
- DIALLO, Rokhaya. 2013. « Le féminisme à l'épreuve du multiculturalisme ». *Après-demain*, vol. 2, no 26, p. 30–32.
- DUMAIS, Monique (dir.). 2007. *Franchir le miroir patriarcal : pour une théologie des genres*. Québec : Fides.
- DUMONT, Micheline et Louise TOUPIN. 2003. *La pensée féministe au Québec. Anthologie 1900–1985*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- GASQUET, Béatrice de. 2016. « Religion ». Dans *Encyclopédie critique du genre : corps, sexualité, rapports sociaux*, sous la dir. de Juliette RENNES, p. 559–571. Paris : La Découverte.
- GENEST, Olivette. 1990. « Langage religieux chrétien et différenciation sexuelle. De quelques évidences ». *Recherches féministes*, vol. 3, no 2, p. 11–30.
- JACQUET, Caroline. 2017. « Représentations féministes de “la religion” et de “la laïcité” au Québec (1960–2013) : reproductions et contestations des frontières identitaires ». Thèse de doctorat. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- JUTEAU, Danielle et Nicole LAURIN. 1997. *Un métier et une vocation : le travail des religieuses au Québec, de 1901 à 1971*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- LACELLE, Élisabeth J. 1979. *La femme et la religion au Canada français : un fait socio-culturel. Perspectives et prospectives*. Montréal : Éditions Bellarmin.
- LATTE ABDALLAH, Stéphanie. 2012. « Féminismes islamiques et postcolonialité au début du XXI^e siècle ». *Revue Tiers Monde*, vol. 1, no 209, p. 53–70.
- MERNISSI, Fatima. 1983. *Sexe, idéologie, islam*. Paris : Tierce.

Marie-Andrée ROY et Anne LÉTOURNEAU

- PARMENTIER, Élisabeth, Pierrette DAVIAU et Lauriane SAVOY (dir.). 2018. *Une bible des femmes. Vingt théologiennes relisent des textes controversés*. Genève : Labor et Fides.
- ROCHFORT, Florence. 2007. *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905–2005*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- ROY, Marie-Andrée. 2001. « Les femmes, le féminisme et la religion ». Dans *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*, sous la dir. de Jean-Marc LAROUCHE et Guy MÉNARD, p. 343–360. Québec : Presses de l'Université Laval.
- . 1996. *Les ouvrières de l'Église : sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église*. Montréal : Médiaspaul.
- SOW, Fatou. 2005. « Les femmes, l'État et le sacré ». Dans *L'islam politique au sud du Sahara : identités, discours et enjeux*, sous la dir. de Muriel GOMEZ-PEREZ, p. 281–307. Paris : Karthala.
- TOUATI, Aïcha. 2006. « Féministes d'hier et d'aujourd'hui, ou le féminisme à l'épreuve de l'universel ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, no 1, p. 108–120.
- VEILLETTE, Denise (dir.). 1995. *Femmes et religions*. Québec : Presses de l'Université Laval.